

## Braine-le-Château

INÉDIT • Puisé dans les archives



Caricature de Pierre Falize parue dans « Union et Progrès » de novembre 1972. Archives Fernand Lepoivre

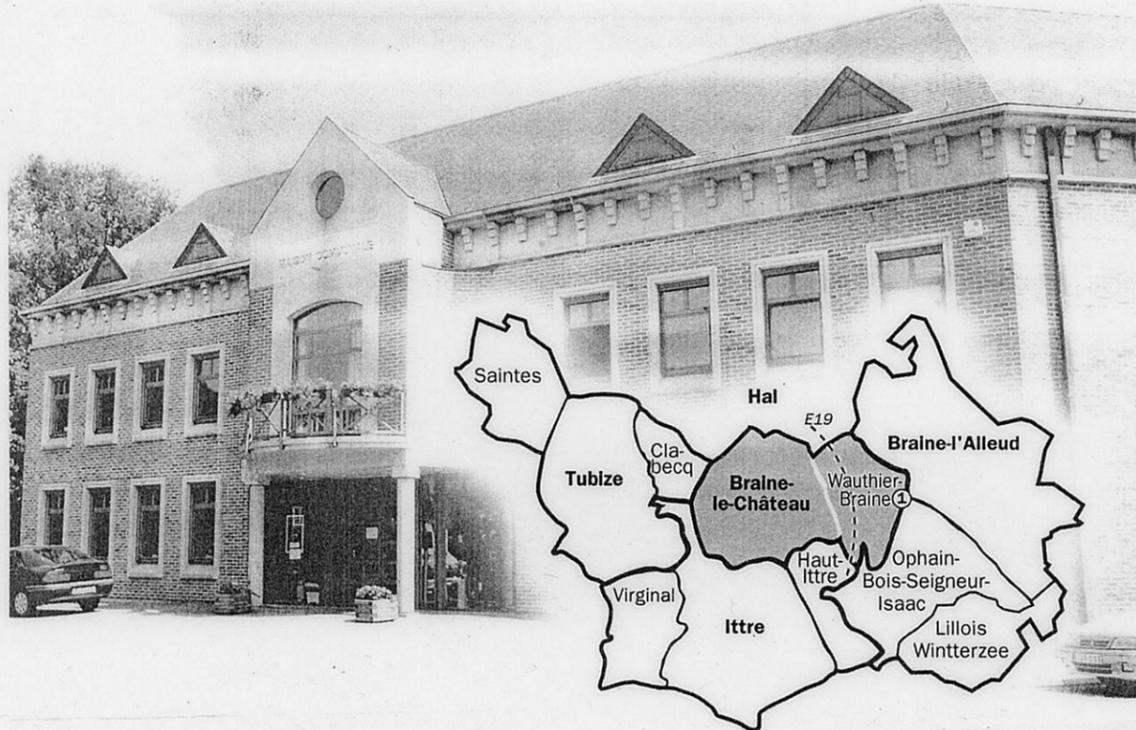
Originaire de Huy, pharmacien de formation, Pierre Falize (1927-1980) a fait une carrière fulgurante en politique, dans le sillage d'Edmond Leburton, dernier Premier ministre francophone (1973).

Secrétaire général des mutualités socialistes, chef de cabinet d'Edmond Leburton, Pierre Falize devient sénateur coopté à la suite des élections de 1971. Un mandat et une plaque d'immatriculation (P194) qu'il gardera jusqu'en 1977, année où il accède à la fonction de gouverneur de la province de Namur. Entre-temps, il a occupé le poste de ministre de la Culture dans les deux gouvernements Leburton (1973).

Propriétaire d'une maison de campagne à Braine-le-Château, il s'y domicilia à la fin des années 60 et prend la tête du parti socialiste local. Son éloquence et sa façon de font des ravages. Devenu bourgmestre en 1971, il n'arrivera jamais, même auprès de ses camarades, à s'affranchir de sa réputation de « parachuté », usant de sa petite commune comme d'un tremplin électoral...

HISTOIRES DE FUSIONS • Braine-le-Château

# Il donnait des soirées comme à Versailles



### Le pourquoi du comment

Joseph Michel proposa aux communes de Braine-le-Château et de Wauthier-Braine de fusionner ensemble et même, de s'ouvrir à Virginal et aux deux Ittre. Mais il s'en tint finalement à la plus petite formule ; à contrecœur, s'il faut en croire ses mémoires.

#### Pourquoi ?

Pour contrecarrer la notoriété sans cesse grandissante de Pierre Falize, sénateur-bourgmestre de Braine-le-Château, il valait mieux le « contenir » dans le plus petit réduit communal possible.

#### Comment ?

Joseph Michel convoqua René De Smedt, président du PSC de l'arrondissement de Nivelles et tête de file de l'opposition sociale-chrétienne à Rebecq, Louis Carlier et Fernand Lepoivre, respectivement bourgmestre d'Ittre, conseiller communal et président du PSC brainois. Ce dernier proposa une fois de plus la fusion à cinq mais devant le refus obstiné de Carlier, le ministre de l'Intérieur ne put que s'incliner.

## Brèves de fusion

### Les élections de 1970

● **Braine-le-Château**  
Les socialistes, emmenés par Pierre Falize, remportent 1405 voix et 7 sièges contre la liste d'Union et Progrès, emmenée par le dissident socialiste et radiologue Jacques Beghin, 1.246 voix et six sièges. Une liste de Rassemblement wallon, avec notamment Georges Jau-niaux (ancien communiste et combattant des Brigades internationales en Espagne) ne décroche aucun siège. Au collège : Albin Van Dam et Léon Parvais.

● **Wauthier-Braine**  
Tout en étant minoritaire en voix (600), la liste socialiste de Désiré Demelin remporte cinq sièges sur neuf, au détriment de la liste Renouveau Communal (339) et du PSC (293). Désiré Demelin, bourgmestre depuis 1957, démissionne pour raisons de santé après quelques mois et est remplacé par Willy Delpierre. Au collège : Arthur Jacquin et Georges Overputte.

### Arthur Gilson

Autre grande figure des deux Braine, l'avocat et ministre d'État Arthur Gilson, né en 1915, interviendra au moins à trois reprises dans la vie locale. En 1962, ministre de l'Intérieur (PSC), il propose lors de la fixation de la frontière linguistique de transformer Braine-le-Château en commune à facilités. Le bourgmestre Tamigniau s'y opposera, suivi en

cela par sa population qui n'hésitera pas à mettre son effigie au pilori...

Quelques années plus tard, il serait intervenu auprès du ministre des Travaux publics, Jos De Saeger (CVP) pour repousser le tracé de la future autoroute E19 un peu plus vers l'est. Pour l'éloigner de sa propriété, certes, mais sans le savoir, il évitera ainsi à Wauthier-Braine de tomber dans la fusion de Braine-l'Alleud.

Dernier fait d'arme, en 1977 : il débloque, grâce à ses relations au sein du ministère de l'Intérieur, le premier budget de la nouvelle majorité quand, animé par la revanche, Pierre Falize essayait de paralyser les travaux du conseil.



Arthur Gilson : un ministre d'État dont l'effigie fut mise au pilori... Archives VA Jacques Duchateau

(1) La partie est de Wauthier-Braine, au-delà de l'autoroute de Paris, où se trouve notamment le hameau de Noucelles, aurait pu être cédée à Braine-l'Alleud.

*Tout le monde attendait la création d'un grand Braine-le-Château, associé à Virginal et Ittre. L'irruption d'un météore socialiste en décida autrement.*

COMMENT LES carrières politiques les plus prometteuses finissent parfois sur une chanson. Plein feu sur la grand-place de Braine-le-Château, avec les témoignages de René Denys, Fernand Lepoivre, Michel Vanhouche, Gérard Lemaire et Arthur Jacquin. Les journaux, les tracts électoraux et les archives de Joseph Michel et de Fernand Lepoivre.

### Le bourgmestre s'en va

En cette fin d'année 1968, après seize années de maiorat, le docteur Paul Tamigniau réunit ses amis. Il a refait sa vie, comme on dit, et annonce son déménagement.

Originaire d'Ittre, son irruption dans la vie politique brainoise avait mis fin, d'Auguste Latour à Georges Baligant, à près de quarante ans de majorité socialiste. Louis Devreux et Paulin Brancart, non sans rivalité, assument les fonctions scabineuses mais Tamigniau ne veut pas partir sans assurer la relève : elle a pour noms Fernand Lepoivre et un jeune médecin originaire de Tubize, Gérard

Lemaire. Dans l'héritage également, les nombreux liens qu'il avait tissés avec le bourgmestre d'Ittre, Marcel Fortemps, en vue d'une fusion volontaire entre les deux villages

### Champagne !

Aux élections de 1970, les socialistes, avec à leur tête un nouvel arrivant, Pierre Falize, remportent la majorité. Commence alors une époque totalement fabuleuse pour Braine-le-Château.

Une population à moitié rurale, à moitié ouvrière voit soudainement débouler toutes les « hautes relations » de leur bourgmestre. À la moindre occasion, André Cools, Guy Mathot et bien d'autres excellents socialistes sont de la partie.

En 1973, quand le sénateur-bourgmestre devient ministre dans les gouvernements Leburton, on atteint même des sommets. Du ridicule aussi, quand la gazette locale narre avec force détails et photos, la venue du bureau permanent du PSB dans le cadre de la préparation d'un congrès. Des fautes de goût parfois, qui ne pardonneront pas, quand on servira du champagne à la Maison du Peuple ou à l'occasion d'une fête d'école.

### Vers Tubize ?

Dès 1972, à la suite de la divulgation par la presse du plan de fusion dressé par le ministre de l'Intérieur (le plan Costard), on ne parle plus que de

fusion. On y annonce, notamment, une proposition de regroupement des deux Braine et des deux Ittre. Virginal est envoyée dans le grand Tubize.

Au conseil communal, l'opposition exige le débat. Elle l'obtient finalement le 5 octobre 1972. Falize prône une solution qui associerait Braine au devenir des Forges de Clabecq, tout en abandonnant la partie est de Wauthier-Braine (au-delà de la E 19) à la future commune de Braine-l'Alleud. L'opposition, quant à elle, soupçonnant le maire de vouloir en fine rejoindre Tubize, soutient le plan Costard. À l'issue de débats houleux, une motion est adoptée à l'unanimité demandant la fusion des deux Braine et de Clabecq et l'ouverture de négociations avec Ittre.

### Le plan Michel

En février 1975, le plan Michel arrive sur la table du conseil et aucun contact officiel n'a encore été pris avec Ittre depuis la motion de 1972. Réuni le 22 avril, il adopte à l'unanimité le plan Michel et accepte l'option de fusion avec les trois communes d'Ittre. Une semaine plus tôt, le conseil de Wauthier-Braine avait adopté la même résolution tout en ouvrant également la porte à Clabecq et à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac... dont le maire Willy Delpierre était originaire. Une fois de plus, le syndrome du saumon (remonter à tout prix vers ses sources) avait frappé !

### Le non de Carlier

De son côté, Ittre dit non à la fusion avec ses voisines du nord (voir notre chronique du 14 mars), privilégiant la fusion avec Virginal, Haut-Ittre et Hennuyères. Craignant avant tout la mainmise de Falize sur leurs petites communes, Joseph Michel tente une dernière fois d'infléchir le bourgmestre PSC, Louis Carlier, en l'invitant à son cabinet avec Fernand Lepoivre, chef de file social-chrétien de Braine-le-Château et René De Smedt, président du PSC de l'arrondissement de Nivelles. Il reste inflexible et Joseph Michel doit se résoudre aux solutions minimalistes.

### Vers les élections

En juillet 1975, le plan Michel est adopté et les négociations commencent en vue des élections communales d'octobre 1976. Union et Progrès, si forte depuis bientôt 24 ans, éclate, minée par des rivalités et des dissensions insurmontables. Gérard Lemaire, fort du meilleur score en voix de préférence obtenues en 1970, prend la tête du Rassemblement Brainois. Fernand Lepoivre, quant à lui, mène une liste d'intérêts communaux.

Falize, fidèle à lui-même, laisse à André Cools, président du PSB, le soin d'annoncer dans la gazette locale la liste des candidats socialistes.

### Avec Nicole Croisille

Il manquait une dimension

dramatique dans le destin météorique de Pierre Falize. Elle surviendra le dimanche 26 septembre 1976, à quinze jours du scrutin. Ce soir-là, plein feu sur la grand-place pour en fêter l'inauguration. Elle a un goût amer pour les opposants du bourgmestre, dans la mesure où de vieilles bâtisses historiques ont fait les frais de ce rêve de grandeur.

En apothéose des festivités, Nicole Croisille chante. Elle est alors au faite de sa gloire. Au moment de quitter la scène, elle lance au chapeau, noir de monde : « Et surtout, n'oubliez pas de voter pour monsieur le Maire ! » La salle est pléiée, Falize s'effondre.

### Fin de partie

Et « Monsieur Lemaire », Gérard de son prénom, fait un tabac. Plus de 1 400 voix à lui seul. Falize perd sa majorité absolue. Le soir des élections, les caméras de la RTB sont là. Les petits fours sont déjà prêts à la Maison du Peuple et la surprise est totale. On ramène d'urgence Fernand Lepoivre et Gérard Lemaire à la maison communale. Et Lepoivre de conclure : « Deux minutes plus tard, nous nous tapions dans les mains comme des marchands de vaches. »

### Stéphane VANDEN EEDE

NB : notre titre est inspiré d'une chanson de Nicole Croisille, « une femme avec toi » (1975), venue chanter à Braine-le-Château en septembre 1976.

## OUI, je m'abonne à votre journal.

Je choisis le titre suivant :

- Vers l'avenir**
- édition Namur (y compris Dinant)
- édition Basse-Sambre
- édition Brabant wallon
- édition Huy-Waremme

- Vers l'avenir** le samedi
- le jour** le quotidien
- l'avenir** de Luxembourg
- le courrier** de l'Est

Je souscris pour une période de :

- 3 mois au prix de 55 € / 2.219 Bef
- 6 mois au prix de 107 € / 4.316 Bef
- 12 mois au prix de 197 € / 7.947 Bef
- j'opte pour une domiciliation bancaire mensuelle de 726 Bef / 18 €

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Rue \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_ Bte \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Localité \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_ Fax \_\_\_\_\_  
E-mail \_\_\_\_\_ Date de naissance \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

Le journal me sera livré :  chez le libraire (Renseignez-vous pour la livraison à domicile.)  par La Poste

Je renvoie ce coupon aux Editions de l'Avenir, service abonnements, 12 Boulevard Ernest Mélot - 5000 Namur ou par fax au 081 22 27 47.

Je ne paie rien maintenant. J'attends le bulletin de virement qui me sera adressé personnellement.

Infos complémentaires par téléphone au 081 24 88 57, par fax au 081 22 27 47 ou par e-mail : abonnes@verslavenir.be.

Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé des Editions de l'Avenir et pourront être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08.12.92 relative à la protection de la vie privée.

## QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?



À droite, l'ancienne maison communale de Wauthier-Braine, sur la grand-place du village. La police y a été installée dans la foulée de la fusion des communes. Ci-dessus, l'ancienne maison communale de Braine-le-Château, rue de la Station. Elle a servi d'école et héberge aujourd'hui divers organismes socioculturels. Rocher